

# Les Prairies de demain



Dans un contexte climatique changeant, les années dites exceptionnelles se multiplient et pourraient devenir la norme future. 2022 en est le parfait exemple et les éleveurs doivent s'adapter à ces conditions changeantes.

## Les pratiques et les prairies d'aujourd'hui seront-elles celles de demain ?

Cette première étude vise à introduire ce travail en se focalisant sur l'année 2022. Plus particulièrement, elle nous a permis de :

- Dresser un état des lieux des prairies en 2022 en Côtes d'Armor ;
- Comparer les performances en 2022 par rapport aux performances moyennes des exploitations : période de pâturage plat unique, récoltes de fourrages et consommation de stocks ;
- Etudier les adaptations de systèmes et de pratiques mises en place par les éleveurs, en particulier au cours de l'année 2022 ;
- Questionner les perceptions du changement climatique et de l'année 2022 par un panel d'éleveurs.

**Vous trouverez tous les résultats de cette étude dans ce livret !**



## Les prairies de demain pour des systèmes herbagers résilients

Le choix des espèces et des variétés, l'implantation des prairies ou encore la gestion du pâturage et des fauches sont au cœur des stratégies des éleveurs en système herbager. Classiquement en Bretagne, on retrouve une majorité de prairies Ray Grass Anglais/Trèfle Blanc (RGA/TB) pâturées selon des cycles de repousse de 25 à 40 jours, avec une pleine pousse marquée d'avril à juin.

Or, depuis quelques années, le changement climatique impacte fortement la pousse de l'herbe. Les années dites « exceptionnelles » se succèdent et perturbent le calendrier des éleveurs qui doivent sans cesse s'adapter à ces conditions changeantes.

A ce titre, les années **2021** et **2022** sont tout à fait caractéristiques de cette évolution climatique. Les éleveurs ont eux-mêmes pu constater :

| 2021  | 2022   |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Printemps froid et sec, pousse faible</li> <li>• Été pluvieux et tempéré, pousse importante</li> <li>• Arrière saison favorable</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Printemps chaud, forte hétérogénéité entre les secteurs, pousse modérée</li> <li>• Été chaud et sec, pousse très faible</li> <li>• Arrière saison favorable, pousse importante</li> </ul> |

*Analyse issue des données de l'observatoire de la chambre d'agriculture de Bretagne en 2022*

Au regard de cette variabilité interannuelle forte, les éleveurs doivent adapter leurs pratiques concernant la gestion de l'herbe, le choix des espèces et variétés à implanter, la stratégie fourragère à mettre en place (équilibre stocks – pâturage) ...

## Etude des pratiques des éleveurs

Le CEDAPA a décidé de lancer une étude pour étudier les prairies de demain. Cette étude devrait se dérouler sur plusieurs années à l'échelle des Côtes d'Armor. Pour initier cette étude, l'année 2022, marquée par un phénomène de sécheresse important, a été analysée. Un protocole simple a été mis en place pour récolter les adaptations adoptées par les éleveurs en système herbager en 2022.

### Questionnaire envoyé aux adhérents du CEDAPA :

- Données générales de l'exploitation
- Prairies implantées, type de sol, surface
- Temps de pâturage plat unique
- Quantité de stocks récoltés et distribués

**26**  
questionnaires  
complétés et  
analysés

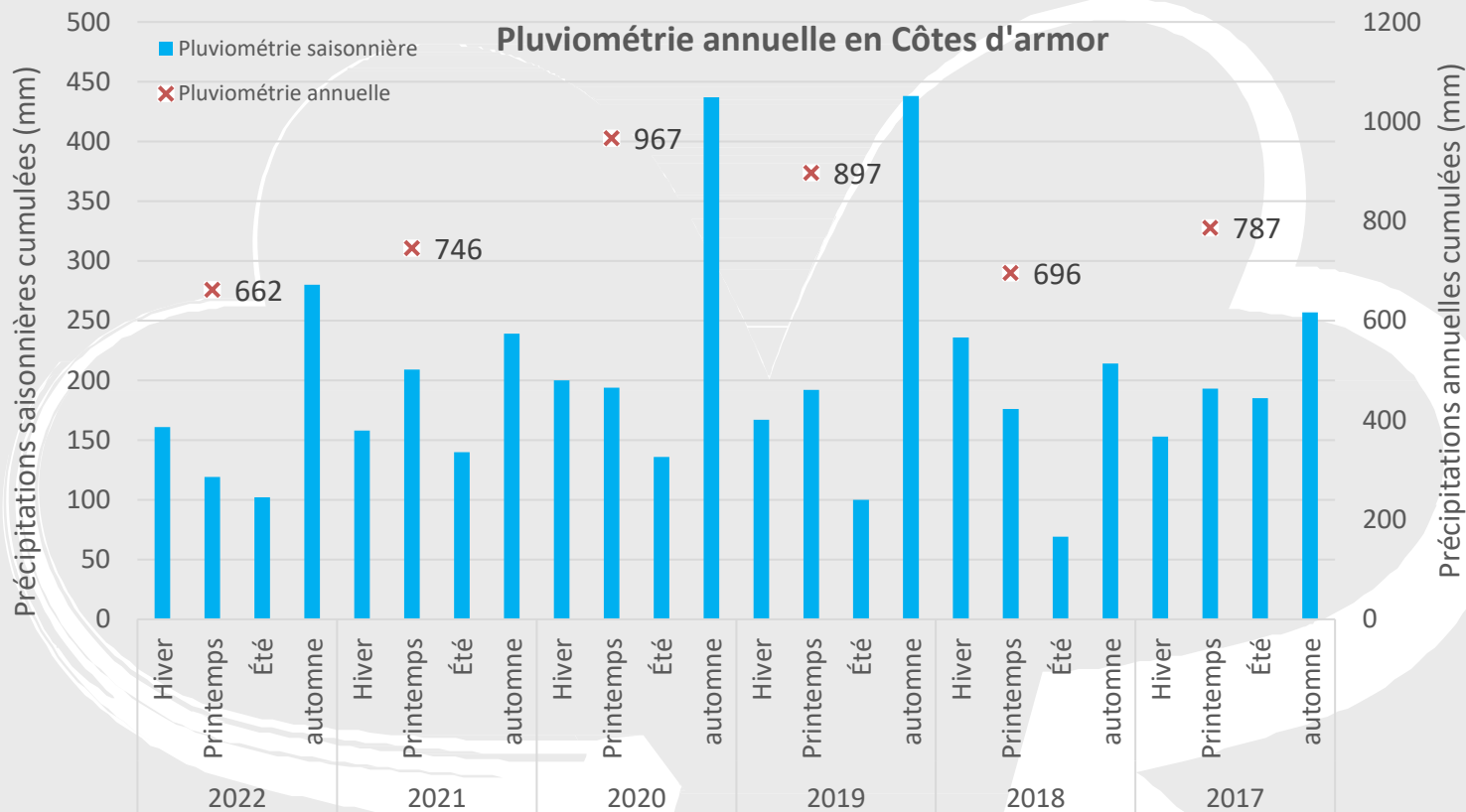
### Questionnaire complémentaire chez 8 éleveurs pour approfondir :

- Les adaptations mises en places
- Les difficultés rencontrées et les ressentis des éleveurs
- Les observations concernant les différentes prairies
- Les évolutions de système envisagées.



## Analyse de la pluviométrie et de la pousse de l'herbe en 2022

## → Un déficit moyen de 156 mm en Côtes d'Armor, marqué au printemps



L'analyse pluriannuelle de la pluviométrie moyenne en Côtes d'Armor souligne le faible niveau moyen de précipitations en 2022 (662 mm). En comparaison à la moyenne des 5 dernières années, on mesure un déficit moyen de 156 mm sur l'année. Le déficit est fortement marqué au printemps (- 74 mm) et à l'été (- 24 mm). S'ajoute à cela l'importante hétérogénéité entre les différents secteurs, majoritairement due au caractère aléatoire des orages ayant touché le département en fin de printemps début d'été 2022.

Le faible niveau de précipitations de 2022 couplé aux fortes températures moyennes (+ 2,5°C) ainsi qu'aux pics de chaleurs estivaux (> 40°C) ont fortement impacté la pousse de l'herbe en 2022. Les données de l'observatoire des prairies de la Chambre d'agriculture de Bretagne confirment une tendance :

- Un début de saison plutôt favorable avec une bonne pousse d'herbe en première moitié de printemps (30 à 50 kg MS/ha/jour) ;
- Un ralentissement de la pousse en seconde moitié de printemps (50 à 30 kg MS/ha/jour). Les secteurs qui ont eu plus de précipitations à cette période ont pu observer des pousses bien plus importantes (jusqu'à 80 kg MS/ha/jour) ;
- Un été très sec, couplé au déficit hydrique printanier et aux fortes chaleurs qui a fortement ralenti, voire stoppé la pousse de l'herbe ;
- Une arrière-saison très favorable en terme d'ensoleillement et de températures. Le retour des précipitations a permis une pousse de l'herbe supérieure aux moyennes des automnes précédents. Les conditions de portance ont favorisé un pâturage tardif.



## Caractéristiques et localisation des fermes ayant participé à l'enquête

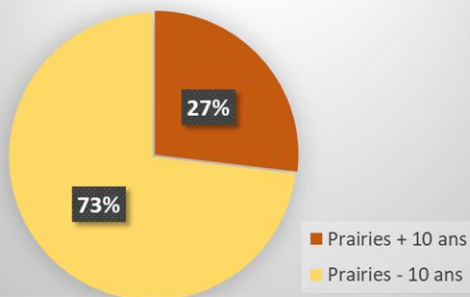
| Nb fermes | SAU   | SFP   | Prairies | Accessible | Maïs    | VL | UGB | PL        |
|-----------|-------|-------|----------|------------|---------|----|-----|-----------|
| 26        | 77 ha | 70 ha | 60 ha    | 43 ha      | 5.75 ha | 65 | 89  | 316 000 L |



26 éleveurs ont répondu à la première enquête dont le but était de faire un état des lieux des prairies et de leurs performances (implantation, comportement des prairies, conduite du pâturage, adaptations mises en place...) au cours d'une année 2022 particulièrement séchante. La répartition géographique des 26 éleveurs enquêtés est représentative de la répartition des adhérents du CEDAPA dans le département.

## Répartition des types de prairies

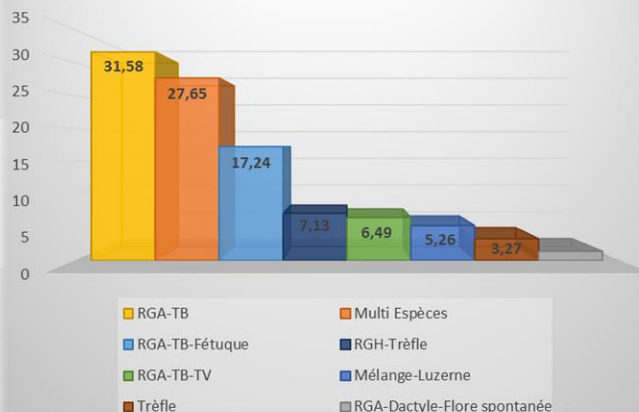
Age des prairies



Sur les 1 152 ha de prairies étudiées, les prairies de moins de 10 ans sont largement majoritaires (73%). L'association **RGA + TB** (32 %) reste la référence mais elle est de plus en plus complétée par d'autres espèces (RGH, fétuque, TH, TV, plantain, paturin, lotier) conduisant à l'augmentation des prairies **multi espèces** (28 %). Ces prairies permettent une meilleure souplesse d'exploitation et sont caractérisées par des pics de pousse moins marqués mais aussi par une meilleure résistance aux différentes conditions climatiques.

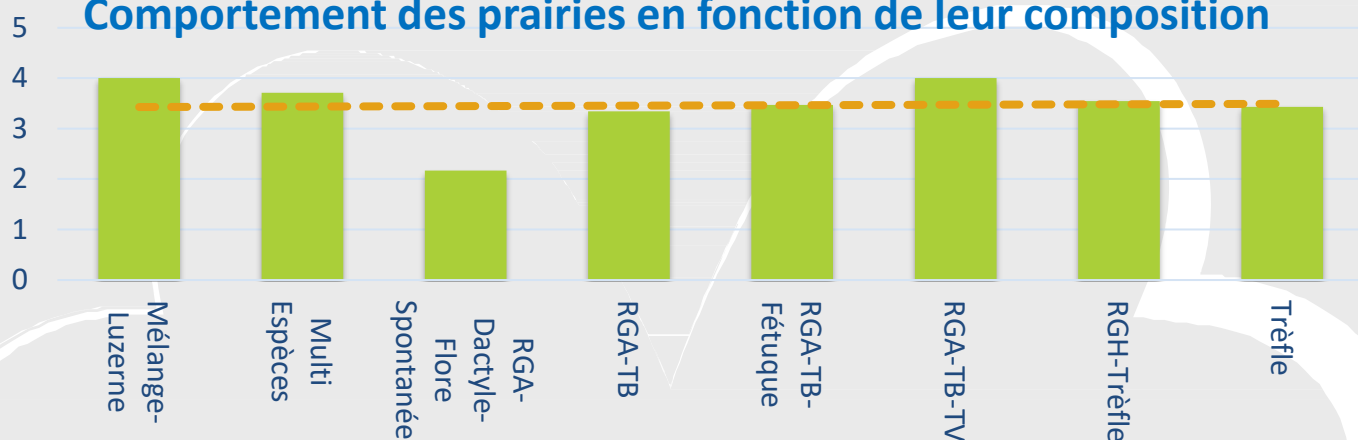
La **fétuque élevée à feuilles souples** est de plus en plus implantée (17 %) pour sa résistance à l'humidité, à la sécheresse et pour sa tolérance aux fortes températures. C'est une espèce productive, adaptée à tous les types de sol et d'utilisation mixte (fauche et pâturage). Il s'agit de bien maîtriser l'épiaison et l'exploitation au bon stade. La **luzerne** est également utilisée pour sa résistance à la sécheresse et sa richesse en protéine. Elle est plutôt destinée à des sols séchants. Son implantation est plus délicate et sa pérennité dépasse difficilement 3 à 4 années. Elle résiste peu au pâturage.

Répartition en % des types de prairies



## Comportement des prairies en 2022

## Comportement des prairies en fonction de leur composition



Les éleveurs ont attribué une **note de comportement** variant de 1 à 5 pour chaque type de prairies présentes sur leurs fermes. Celle-ci est totalement subjective mais permet d'obtenir une appréciation des prairies sur leur tenue, leur résistance, leur productivité et le niveau de satisfaction des éleveurs. Il est important de remarquer que la note attribuée à chaque composition ne l'a pas été uniquement pour son comportement durant la période estivale mais pour ses qualités sur l'ensemble de l'année (pousse de début d'année, reprise en septembre, constitution de stocks ...).

Les prairies avec un **mélange à base de luzerne** recueillent une bonne appréciation (4). Malgré les difficultés pour l'implanter et la maintenir, la luzerne est de plus en plus citée par les éleveurs comme une plante à prendre en considération pour sa résistance à la sécheresse (système racinaire profond).

Selon les éleveurs enquêtés, les prairies **RGA-TB enrichies d'un trèfle violet** se comportent mieux (4) que les prairies avec association classique RGA-TB seule (3,5). Le trèfle violet est très productif et sa valeur alimentaire en azote se rapproche de celle de la luzerne avec une valeur en énergie intéressante. C'est une plante qui s'installe facilement et rapidement, augmentant la productivité les premières années, mais qui tend à disparaître avec le temps. Son système racinaire se développe moins profondément que celui de la luzerne et il résiste donc moins à la sécheresse. Le choix du trèfle violet se fait pour d'autres raisons comme sa production intéressante au printemps et son usage mixte fauche/pâturage quand il est associé à une graminée.

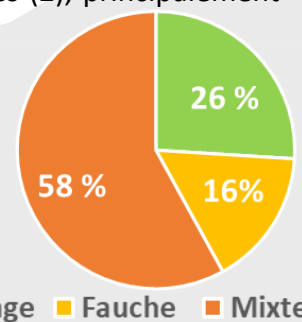
Les **prairies multi espèces** sont également appréciées par les éleveurs à condition d'éviter les mélanges prêts à l'emploi qui sont le plus souvent peu adaptés. Il convient donc à chacun de choisir les bonnes espèces et variétés qui correspondent à ses besoins. De ce fait les prairies multi espèces sont difficiles à qualifier car elles sont hétérogènes et répondent à des situations particulières.

Les prairies à base de **RGA-TB, RGA-TB-Fétuque élevée, les prairies multi-espèces, ainsi que les prairies de fauche** (RGH-Trèfle et trèfle) récoltent des notes moyennes (3,5), synonymes d'une exploitation équilibrée et intéressante sur l'année.

Enfin, les prairies implantées avec du **Dactyle** recueillent des notes de comportement faibles (2), principalement liées à la difficulté de gestion de cette espèce agressive.

### → Des prairies à usage mixte

Les prairies étudiées sont majoritairement **fauchées et pâturées** au cours de l'année (58 %). Les espèces implantées doivent permettre un usage mixte. L'objectif est de garder une bonne souplesse d'exploitation et d'adapter sa stratégie (fauche et/ou pâturage) en fonction de la saison. **Les prairies de pâturage** (26 %) sont réservées aux parcelles à proximité directe des bâtiments. Les **parcelles de fauche** (16 %) sont en dehors de l'accessible et du cycle de pâturage des animaux improductifs.



■ Pâturage ■ Fauche ■ Mixte



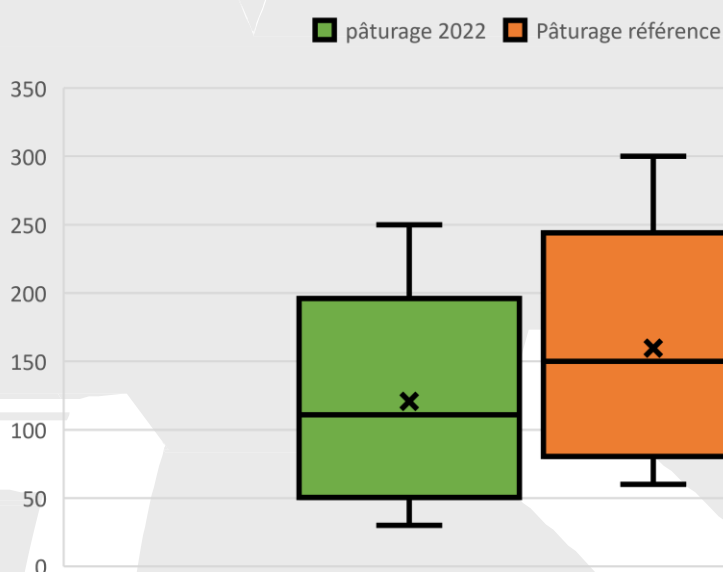
## Impacts de l'été 2022 sur les stratégies fourragères

### → Une baisse moyenne de 35 jours de pâturage plat unique

**Date de « Mise à l'herbe » :** Globalement, la date de mise à l'herbe n'a pas ou peu évolué. Elle reste identique pour plus de la moitié des exploitations et avancée de 15 jours pour 5 autres. La date de fermeture du silo en 2022 n'a pas bougé pour la majorité des éleveurs. Trois fermes ont cependant avancé la fermeture de 2 à 4 semaines. Ceci est caractéristique d'un printemps plutôt classique : déprimage mi-février/début mars – fermeture du silo aux alentours de la mi-avril.

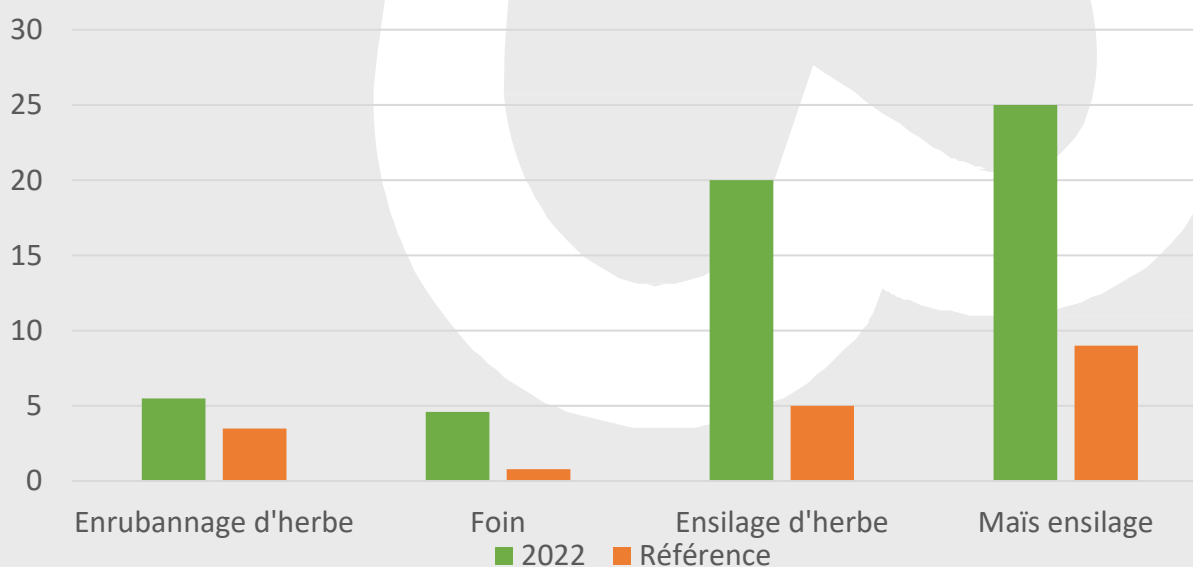
L'évolution la plus notable se trouve au niveau de la durée du « **pâturage plat unique** ». Seules 3 fermes ont pu conserver la même durée, 11 d'entre elles ont diminué la durée de 20% (de 15 à 30 jours), 6 de 30 % à 40% (jusqu'à 70 jours) et 4 de plus de 50 % dont une à 75% (soit 90 jours). **En moyenne, les éleveurs ont perdu 35 jours de pâturage plat unique.** Cette différence est statistiquement significative ( $p$ -value < 0,05).

### Durée de pâturage plat unique en jours



### → 37 TMS de stocks consommés en plus (2 à 3 fois plus)

#### Consommation de stocks entre mai et septembre 2022 en TMS



*NB : pour chaque ferme, les données de référence représentent une année moyenne*



Cette nette diminution de la durée de pâturage plat unique a été compensée par un recours aux stocks plus important. L'année 2021 était une année favorable pour la réalisation de stocks qui ont pu être utilisés durant l'été 2022. L'utilisation des stocks durant la période de mai à septembre 2022 a augmenté de près de 65% pour l'enrubannage, de 170% pour l'ensilage de maïs, de 320 % pour l'ensilage d'herbe et de 525 % pour le foin par rapport aux années moyennes.

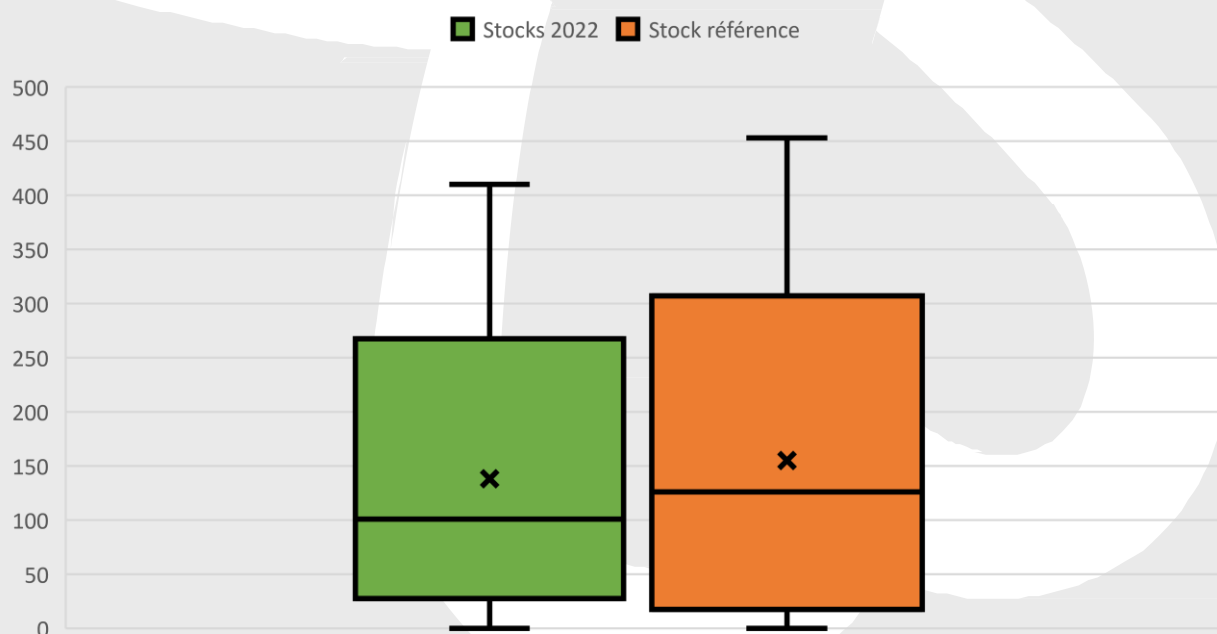
Parmi les 13 éleveurs qui, habituellement, ne consomment pas de stocks de mai à septembre, 4 seulement n'ont pas eu besoin d'en consommer en 2022. 9 ont dû en consommer pour palier la diminution du pâturage. Ces 9 éleveurs ont consommé en moyenne 13 TMS, soit environ 0,2 TMS/VL.

## → 10 % de stocks en plus dans la ration annuelle des VL

En moyenne, les éleveurs ont vu leur consommation de stocks augmenter de 37 TMS supplémentaires/ferme soit environ 0,55 TMS/VL. Ceci représente environ 10 % de la ration annuelle d'une vache consommée sur la période de mai à septembre. La baisse de pâturage par rapport à une année classique est d'environ 23 %. Cette différence est statistiquement significative (p-value < 0,05). L'arrière saison favorable à la pousse de l'herbe a tout de même permis de rééquilibrer en partie ce ratio avec une pousse de l'herbe forte et une rentrée en bâtiment tardive.

## → 20 % de stocks d'herbe récoltés en moins

Stocks d'herbe réalisés entre mai et septembre 2022 en TMS



Parallèlement à la baisse du pâturage et à la hausse de la consommation de stocks, les récoltes de stocks ont baissé de 20 % en 2022. Les stocks d'enrubannage et de foin sont les plus touchés avec une production diminuant de 10 TMS chacun en 2022. Les récoltes d'ensilage d'herbe ont diminué de 5 TMS en 2022. Au total, c'est en moyenne 25 TMS de stocks réalisées en moins en 2022.

*NB : pour chaque ferme, les données de référence représentent une année moyenne*



## La notion de stocks de sécurité

L'année 2022 a été marquée par une baisse des récoltes d'herbe et une hausse de la consommation de stocks pour pallier la faible pousse de l'herbe. Ainsi, une année sèche a des conséquences directes sur l'année en cours (consommation de stocks plus forte) ainsi que sur l'année suivante (stock initial plus faible). Le bilan fourrager de 2 années successives est donc impacté. Pour certains, la notion de **stock de sécurité** devient alors prépondérante :

« La compensation et l'équilibre ne doivent plus être envisagés sur une année mais sur plusieurs années. Les stocks d'herbe peuvent être conservés plusieurs années (3-4 ans) pour être utiles lors des années de sécheresse. Par exemple, en 2021, les récoltes ont été très bonnes et ont permis d'avoir des bons stocks qui nous ont bien été utiles en 2022. »

$$\text{Stocks de sécurité} = \frac{\text{Stocks disponibles} - \text{Besoins du troupeau}}{\text{Besoins du troupeau}}$$

Les stocks de sécurité sont calculés à partir des besoins des animaux sur une période donnée.

A ce titre, les membres du groupe « Vêlages groupés d'automne » du CEDAPA ont échangé sur cette notion et leur recherche d'un stock de sécurité d'environ 30 % des besoins hivernaux en sortie d'hiver. Ces données et observations vont dans le sens des témoignages des ingénieurs de l'INRAE de Mirecourt sur cette notion. Ils recherchent un stock de sécurité au début du printemps, soit avant les récoltes d'herbe, d'environ 50 % des besoins hivernaux. De plus, les stocks sont conservés parfois 3-4 ans avant d'être consommés. Le bilan fourrager est donc équilibré sur plusieurs années :

- **2017 à 2020 : Consommation > Récoltes** → Baisse progressive des stocks
- **2021 : Récoltes > Consommation** → Reconstitution des stocks

## 2022 : une année de sécheresse aux conséquences importantes

Cette première phase de l'étude permet de dresser un état des lieux des prairies et d'objectiver les conséquences de la sécheresse de 2022. En moyenne, les éleveurs ont pu constater :

- Une baisse de 35 jours de pâturage plat unique, soit environ 23 % de pâturage en moins
- Une hausse de 37 TMS de la consommation de stocks entre mai et septembre 2022, soit environ 0,5 TMS/VL,
- Une baisse de 25 TMS des récoltes de stocks d'herbe entre mai et septembre 2022.

→ Au bilan, ce sont 67 TMS de stocks utilisés ou non récoltés, ce qui impacte de 12,5 % le bilan fourrager.

Bien que menée à l'échelle des Côtes d'Armor avec une répartition géographique représentative, l'étude montre que tous les éleveurs n'ont pas été touchés de la même façon. La variabilité inter-élevage est donc relativement importante. Toutefois, ces résultats sont intéressants et permettent de confirmer les observations faites au sein des élevages.

L'impact d'une année de sécheresse comme 2022 est important pour une ferme herbagère.





Avant de s'intéresser aux actions mises en place par les éleveurs pour s'adapter au changement climatique, il est essentiel de s'intéresser à la perception que ces derniers ont du changement climatique et plus particulièrement de l'année 2022.

## La perception de l'année 2022 par les éleveurs enquêtés

Les entretiens ont eu lieu au terme de cette année 2022 et l'impression laissée par la période estivale est probablement atténuée par un **automne très favorable à l'herbe** et qui a **permis de compenser** en partie les baisses de rendement de l'été. Cette notion de compensation devra **sans doute être envisagée sur plusieurs années** ; l'excédent en stocks de l'année 2021 a servi à pallier le manque de fourrage durant l'été 2022. Malgré tout, cette saison aura marqué les esprits : sécheresse forte, importants pics de chaleur à gérer, manque de fourrages, nécessité de rentrer les animaux en bâtiment pour les journées les plus chaudes... Une période **stressante et anxiogène** qui dans certains cas, faisait suite à un printemps marqué par un déficit hydrique important durant lequel **il a fallu aller chercher l'herbe là où elle se trouvait** et parfois bouleverser ses prévisions de pâturage. Les effets de cette année atypique sont différemment ressentis suivant les conditions pédoclimatiques auxquelles ont été soumises les exploitations et notamment la quantité de précipitations reçue au printemps et surtout en fin d'été. Quand ces dernières sont arrivées fin août et en quantité suffisante, elles ont nettement favorisé la reprise des prairies.

« **Les prairies étaient cramées ; du jamais vu ici mais elles sont toutes bien reparties.** »

## La perception du changement climatique par les éleveurs enquêtés

C'est plus la notion de dérèglement climatique que celle de réchauffement climatique qui est ressentie. La répartition des précipitations est de plus en plus irrégulière. **Les vents d'ouest sont moins prédominants qu'auparavant et font place à des vents d'est plus frais et desséchants.** Le printemps de l'année 2021 a été très pluvieux et a nécessité de garder les animaux en bâtiment plus longtemps. Mais globalement l'évolution tend vers des années comme 2022 qui permettent de sortir les animaux plus tôt en début de saison et de les rentrer très tard en fin de saison. Ainsi, la période en bâtiment en hiver est de plus en plus courte. Il faudra bientôt **considérer l'hiver comme une saison d'herbe à part entière, notamment quand on voit l'impact de l'été sur les prairies où l'herbe ne pousse plus.** Les animaux sont dehors plus longtemps, **c'est meilleur pour leur état sanitaire et cela allège la charge de travail.** Mais le planning de pâturage est de plus en plus perturbé et **il est difficile de prévoir quand sera le pic d'herbe et quelle sera sa durée. La période de pleine pousse dure moins longtemps.** Il faut être **opportuniste, s'adapter et aller chercher l'herbe quand elle est disponible.** Il faudra s'adapter à cette nouvelle donne climatique, notamment pour l'implantation de nos prairies et leur gestion.

« **Ce sont les années normales qui vont devenir exceptionnelles** »

« **Pour la pousse de l'herbe, les montées en température ont été plus préjudiciables que la sécheresse.** »



## S'adapter au changement climatique

### Des impacts forts sur le climat et les conditions météorologiques :

- Hausse des températures moyennes
- Baisse du nombre de jours de gel
- Hausse du déficit hydrique au printemps et en été
- Forte variabilité inter-annuelle
- Hausse des événements climatiques extrêmes : tempêtes, orages ...

### Des impacts forts sur les fermes :

- Forte variabilité inter-annuelle : des années « exceptionnelles » qui se multiplient
- Perturbation de la pousse de l'herbe, du maïs et des céréales
- Perturbation des animaux (stress thermique ...)

Des fermes qui doivent s'adapter à ces perturbations !

8 enquêtes

### Adaptation des systèmes

→ Modifier/Repenser l'organisation de son système pour être plus résilient face au changement climatique

- Mettre en place un système plus herbager
- Regrouper les vêlages au printemps ou à l'automne
- Bien répartir les vêlages sur l'année

### Adaptation des pratiques

→ Conserver le même système en changeant ses pratiques pour s'adapter au changement climatique

- Choix des espèces prairiales
- Techniques de gestion du pâturage et des prairies
- Renouvellement des prairies
- Réduction du chargement
- Implantation et gestion de haies ...



## Adapter son système au changement climatique

### → Mettre en place un système plus herbager

La mise en place d'un système herbager, dans lequel l'herbe représente le fourrage majoritaire dans l'assolement et la ration du cheptel, permet d'être plus résilient face au changement climatique :

« L'année 2022 prouve une fois de plus la résilience des prairies. Elles ont grillé comme jamais avant et pourtant elles sont bien reparties après les pluies d'août et de septembre. 50 mm de pluie ont suffi au redémarrage de la pousse. Elles ont reverdi rapidement et les niveaux de croissance à l'automne ont permis de compenser et rattraper une grande partie du déficit de pousse estival. A contrario, un maïs qui souffre de la chaleur ne s'en remet que difficilement et les rendements sont impactés. »

Cependant, les éleveurs insistent sur la notion de stock de sécurité qui pourrait devenir essentielle à l'avenir :

« Une année très séchante comme 2022 nous a montré l'importance des stocks pour les systèmes herbagers. Or, ces types d'années seront plus fréquents à l'avenir et il faudra l'anticiper. Il faut éviter de décapitaliser et préférer l'achat de fourrages quand c'est possible. De plus, il faudra augmenter le foncier de quelques hectares pour faciliter la production d'un stock de sécurité. »

Pour certains, conserver une part de maïs dans l'assolement permet de garder une certaine sécurité :

« Les exploitations n'ayant pas recours à l'ensilage de maïs doivent s'appuyer sur un stock suffisant de foin ou d'ensilage d'herbe d'excellente qualité. Or, les conditions actuelles permettent encore d'obtenir d'excellents rendements en maïs ensilage, fourrage de bonne qualité. »

### → Autres adaptations de système possibles

- Grouper ses vêlages au printemps, période où la pousse de l'herbe est maximale → [Groupe VGP du CEDAPA](#)
- Grouper ses vêlages à l'automne ou en fin d'été, grouper les tarissements en été, période où la pousse de l'herbe est stoppée en conditions séchantes → [Groupe VGA du CEDAPA](#)
- Grouper ses vêlages en 2 périodes au printemps et à l'automne pour optimiser la pousse de printemps et réduire le chargement en été
- Etaler ses vêlages de façon bien régulière sur l'année pour éviter les pics de production et les variations de besoins du cheptel sur l'année
- Réduire le nombre d'animaux élevé sur la ferme et donc le chargement : « La clé de nos systèmes, c'est l'autonomie, et pour la conserver, il faut adapter notre chargement à la nouvelle donne climatique »
- Valoriser des espaces semi-naturels, ressource fourragère parfois sous-valorisée → [Groupe ESN du CEDAPA](#)



## Adapter ses pratiques au changement climatique

### → Renouveau des prairies :

**Beaucoup d'éleveurs enquêtés insistent sur la meilleure résilience des jeunes prairies :**

« Les prairies de moins de trois ans résistent mieux aux aléas (froid, sécheresse). Après la canicule, elles sont restées vertes et ont redémarré plus vite en quantité et en qualité. Chez moi, ce sont les nouvelles pâtures avec beaucoup de trèfles qui ont le mieux résisté. Cela pose question pour le futur quand à la stratégie de renouvellement de nos prairies. Il faudra peut-être réfléchir à des rotations adaptées, y compris sur l'accessible. A l'inverse les prairies de plus de 10 ans ont desséché plus vite avec une repousse automnale plus hétérogène. »

**A l'inverse, pour d'autres éleveurs, les vieilles prairies sont plus adaptées au changement climatique :**

« Visuellement, on a l'impression que les nouvelles pâtures sont plus belles mais quand on regarde leur densité, les vieilles prairies sont aussi très productives. J'ai lu plusieurs études où les calculs de densité atteignent parfois 400 à 500 kg MS/cm dans les 3-4 premiers centimètres. De plus, ces prairies vont avoir une pousse plus lissée sur l'année. Par contre, il faut apprendre à bien les faire vieillir, les entretenir et les exploiter. Enfin, refaire une prairie coûte cher, et on sait ce qu'on perd sans savoir ce que l'on aura derrière. Les conditions d'implantation sont de plus en plus difficiles et le seront de plus en plus à l'avenir. Dans l'Est de la France, ils sont parfois obligés de semer plusieurs fois leurs prairies... Il y a beaucoup d'avantages et d'économies à mes yeux pour les prairies permanentes. »

### → Gestion du pâturage :

Plusieurs pratiques ressortent des enquêtes comme permettant une meilleure optimisation du pâturage malgré le changement climatique.

« Le fait de **ne pas surpâturer** a permis une très bonne repousse après les premières pluies de la mi-août »

« **Allonger les temps de retour** au maximum l'été et avoir des hauteurs d'entrée et de sortie plus hautes. L'objectif est de laisser plus de ressources à la prairie pour qu'elle pousse »

« **Réduire son chargement**, notamment en été »

« Optimiser le pâturage dès que possible mais rentrer en bâtiment dès que les conditions sont trop sèches pour **laisser du temps et du repos à la prairie** »

« Il faut laisser l'herbe prendre de l'avance quand les conditions s'améliorent en sortie d'été, quitte à laisser les vaches en bâtiment 15 jours de plus »

« Aller chercher l'herbe là où elle est et perturber son planning et ses habitudes de pâturage. Il faut être opportuniste »

« Apprendre à **pâturer l'hiver** qui deviendra une saison d'herbe à part entière »

« Attention à la stratégie des **stocks sur pied** pour ne pas qu'ils grillent »

#### Gestion du pâturage

« Aujourd'hui, l'automne est aussi une période centrale pour tout système pâturant. Le pâturage y est excellent. »



## → Espèces et variétés : la question des prairies multi-espèces ?

- + Résiste à la sécheresse et à l'humidité
- + Très pérenne
- + Adaptée à la fauche et au pâturage
- Epiaison précoce
- Appétence moyenne

Fétuque élevée

- + Résistance à la sécheresse
- Attention à la souplesse d'exploitation et à la valeur alimentaire

Autres espèces  
(plantain, chicorée ...)

- + Espèce productive
- + Résistante à la sécheresse
- + Adaptée à la fauche et au pâturage
- Espèce agressive
- Appétence faible

Dactyle

- + Très productive
- + Très résistante à la sécheresse
- Difficulté d'implantation
- Supporte peu le pâturage

Luzerne

**Les éleveurs qui bénéficient de bonnes conditions pédoclimatiques et d'une surface accessible importante restent fidèles aux prairies RGA – TB.**

« Les autres espèces vont augmenter le coût de l'implantation, notamment en AB, sans être sûr de pouvoir en mesurer les bénéfices. Les adaptations des pratiques de pâturage sont suffisantes. Il s'agira de rentrer un peu plus haut dans les parcelles et sortir plus haut en acceptant plus de refus. Il faut relever la hauteur de sortie pour moins épuiser la prairie et lui laisser plus de ressources pour favoriser une meilleure reprise. »

**Pour les éleveurs soumis à des conditions plus difficiles sur des terrains séchants l'introduction d'autres espèces est incontournable.**

- **La fétuque élevée** est une des plantes les plus plébiscitées pour sa résistance aux fortes chaleurs et sa souplesse d'exploitation en pâturage ou en fauche. Associée au mélange RGA – TB, les éleveurs sont satisfaits des résultats : « Cette année, les prairies RGA – TB – Fétuque élevée sont celles qui m'ont donné les meilleurs résultats. »
- Le **dactyle** fait moins l'unanimité car il est trop envahissant mais il est tout même apprécié pour sa rusticité et sa pousse estivale. « Il ne faut pas négliger le dactyle qui est une plante très résistante. Quand on sait que l'on en a dans sa prairie, on l'exploite en fonction et les résultats sont très intéressants. C'est ce qu'ils font en Mayenne. ». Certains sont plus frileux quand aux intérêts de cette espèce : « Grâce à une bonne résistance à la chaleur et aux conditions séchantes, le dactyle a eu tendance à prendre le dessus sur les autres espèces sans pour autant être très bien consommé. »
- Bien qu'elle soit difficile à implanter, la **luzerne** est de plus en plus utilisée. Elle résiste très bien à la sécheresse grâce à son important système racinaire, elle est plutôt destinée à la production de fourrages stockés. De nouvelles variétés sont toutefois plus résistantes au pâturage. « Cette année, mes parcelles avec luzerne ont été les plus productives et ont sauvé ma saison de pâturage. »



- D'autres espèces comme le **plantain lancéolé**, la **chicorée** ou le **trèfle violet** sont utilisées en complément : « *La fétuque, le trèfle violet, le plantain et le pissenlit sont les espèces qui ont le mieux résisté cet été.* »

La majorité des éleveurs enquêtés juge difficile d'estimer les intérêts et avantages d'un mélange prêt à l'emploi acheté dans le commerce. L'idée de constituer eux-mêmes leurs mélanges ressort :

## Réaliser son mélange soi-même

- 1- Partir d'une base efficace
- 2- Ajouter une ou plusieurs espèce(s) de graminée(s) plus adaptée(s) au contexte
- 3- Ajouter une ou plusieurs espèce(s) de légumineuse(s) plus adaptée(s) au contexte
- 4- Ajouter des espèces naturellement présentes sur le secteur en question

## Exemple

- 1- Association RGA – Trèfle blanc
- 2- Ajout de la fétuque élevée à feuille souple (résistance à la sécheresse)
- 3- Ajout du trèfle violet et du lotier corniculé (résistance à la sécheresse et forte présence les 3-4 premières années)
- 4- Ajout du pâturin des près

## Quelques règles

- Choisir 3 à 5 espèces adaptées aux conditions et à l'usage
- Viser 25 à 40 % de légumineuses
- Grouper les épiaisons

## → Le rôle des haies sur la pousse de l'herbe :

La plupart des éleveurs enquêtés soulignent le rôle des haies et leurs impacts sur la pousse de l'herbe :

- « *En période estivale, la pousse est meilleure à l'ombre, à proximité des haies. Les prairies sèchent moins, l'herbe est plus verte et plus appétente.* »
- « *Les parcelles ont brûlé par le centre d'où l'utilité des talus et des haies qui gardent la fraîcheur nocturne plus longtemps. Or, les champs de petites surfaces (moins de 1 ha) bordés de haies ont bénéficié d'un effet de fraîcheur et les pâtures ont été moins pénalisées par les fortes chaleurs.* »

Cependant, ils constatent également un impact sur les espèces qui se développent à proximité de ces dernières :

« *En bord de haies, on constate que les graminées sont plus présentes au détriment des légumineuses. Le TB n'aime pas l'ombre des grands talus et des haies. Je dirais à peu près 10 à 15 mètres sans trèfle.* »

Certains éleveurs sont plus modérés sur la question :

- « *Il est vrai que les haies apportent de l'ombre sur les bordures de champs où l'herbe pousse mieux. Mais même en présence d'un maillage bocager dense, l'impact sur le rendement global des prairies est modéré.* »
- « *Selon moi, les haies et les arbres sont plus importants pour offrir de l'ombre aux animaux que pour protéger les prairies.* »



## → Affourager les animaux l'été :

La question des rations estivales se pose de plus en plus pour les éleveurs enquêtés :

« En cas d'année séchante, continuer à faire du pâturage plat unique semble compliqué même avec des surfaces accessibles importantes. Nous sommes donc contraints de distribuer des stocks l'été. Se pose alors les questions des coûts de cette ration ainsi que de son équilibre. Il faut veiller à maintenir une ration équilibrée, d'autant plus que les coups de chauds stressent déjà les animaux, mieux vaut éviter de rajouter une source de stress. »

## → D'autres adaptations de pratiques :

Pour certains éleveurs, l'implantation de cultures à double fin est évoquée comme étant un levier d'action intéressant pour s'adapter aux conditions climatiques annuelles :

- « L'année dernière, mes animaux ont pu pâturer mon mélange céréalier pour pallier la faible pousse de l'herbe. Ce type de culture apporte pas mal de souplesse au système tout en conservant une diversité de culture intéressante pour la rotation. Si la pousse est forte tu l'ensiles et si elle est faible tu le pâtures. »
- « J'implante du switchgrass, graminée américaine multi-usage très intéressante pouvant à la fois servir de fourrages ou d'alternative à la paille selon le stade de récolte et l'année fourragère. »

Pour d'autres éleveurs, jouer sur le chargement représente une adaptation simple et efficace :

« Diminuer son chargement par la vente anticipée de réformes, la maîtrise de son renouvellement et la réduction du nombre d'animaux improductifs permet de mieux valoriser ses surfaces accessibles et de gagner en souplesse en cas d'année plus sèche. »

Enfin, d'autres pratiques d'adaptation au changement climatique ressortent des enquêtes mais n'ont pas été approfondies :

Mettre en place des **lactations longues** pour réduire le nombre de génisses élevées et donc le chargement

Mener des essais sur des adaptations possibles

Réaliser ses semis de prairies sous couverts de céréales

Visiter pour s'inspirer de ce qui se fait déjà dans les régions séchantes

Raisonner l'utilisation de l'eau sur la ferme

Réfléchir à l'agroforesterie intra parcellaire

Diminuer le potentiel de production des VL pour qu'elles résistent mieux et aient des besoins moindres

Ne plus planifier l'année à long terme et **toujours être en mesure de s'adapter**



## Un témoignage qui relativise l'année 2022

« 2022 a été une bonne année de pâturage et d'herbe ; une mise à l'herbe tôt au printemps, facilitée par des sols qui portent bien et une pousse correcte au printemps qui a permis d'offrir une ration totale au pâturage et de faire des stocks satisfaisants en particulier avec les fauches de fin mai et juin (un peu moins pour celles d'avril). Un été certes compliqué avec de l'herbe sèche sur pied mais que les vaches ont tout de même consommé, des vaches sans doute un peu rationnées, mais j'ai quand même réussi à atteindre mi-août sans beaucoup de complément de stocks. Une très belle repousse à partir de septembre jusqu'au 10 décembre, qui a permis de valoriser beaucoup de pâturage. Comme le disaient les anciens, la prairie donne la même chose chaque année, mais pas aux mêmes périodes donc pas exploitable de la même façon ! A nous de nous adapter ! »

## CONCLUSION

### → Des premiers résultats intéressants :

Cette première étude a permis d'initier un travail sur les adaptations au changement climatique mises en place par les éleveurs concernant l'implantation et la gestion des prairies. Les premiers résultats obtenus sur l'année 2022 attestent de l'impact des années sèches sur la part de pâturage valorisée dans l'année (- 35 jours soit - 23 %), accentué par une plus faible récolte de stocks (- 25 TMS) et une surconsommation de stocks (+ 37 TMS). Cette étude nous a aussi permis de dresser un état des lieux des prairies actuellement implantées et de dresser un premier bilan de celles qui ont le mieux résisté en 2022.

### → Les suites envisagées :

- Approfondir ces premières conclusions par des études spécifiques plus poussées
- Mener cette étude sur plusieurs années pour enrichir les résultats et les adaptations mises en place et réfléchir aux prairies de demain !

### → D'autres études faites au CEDAPA en lien avec ce sujet :

- PERPET : étude sur la pérennité des prairies
- Valorisation des espaces semi-naturels
- Evaluation/Analyse de la résilience et de la durabilité des systèmes herbagers
- Ferm'adapt – Resilience For Dairy
- Groupes Vêlages groupés de printemps et d'automne
- Livre VGP

### → Contacter le CEDAPA pour plus de renseignements !

Tél : 02 96 74 75 50

Mail :

[cedapa@orange.fr](mailto:cedapa@orange.fr)

Site : [www.cedapa.com](http://www.cedapa.com)

Etude réalisée par Didier RUELLO (stagiaire), Hélène COATMELEC (animatrice) et Maxime LEQUEST (animateur) – Juin 2023